

# Le Temple de Die



Salle Arc-en-ciel et temple, rue A. Rousset



Entrée



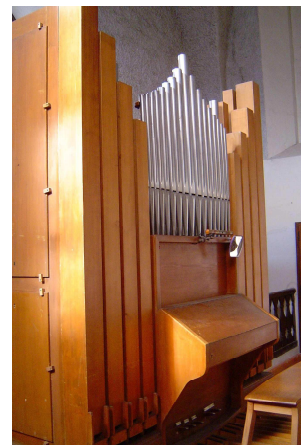
Le fronton



Détail de la porte



La chaire, le choeur



L'orgue

## Quelques éléments d'histoire parpaillote dioise...

*La Réforme a occupé une place importante pendant deux siècles dans l'histoire de la Drôme . Organisée sous l'impulsion principale de Luther et Calvin, elle connaît dans le Diois un écho considérable. Elle est prêchée à Die par Pierre Gay dès 1525.*

La paroisse de Die fut une des premières paroisses créées en 1560. Les Guerres de Religion ont déchiré le département, et les huguenots se sont rendus maîtres d'une grande partie du Diois. Die fut le théâtre d'un synode en 1561 qui régla la vie matérielle des paroisses. En 1590, les protestants de Die, majoritaires dans la ville, bâtirent un temple dans le quartier de Saint-May et en 1604 créèrent aussi un collège et une Académie nécessaires tant pour l'enseignement supérieur de la jeunesse que pour le recrutement des pasteurs. Cette institution ayant contribué au rayonnement intellectuel de la cité est fermée en 1684. La grande église comptait 4 000 protestants et 3 pasteurs . Die est place de sûreté jusqu'en 1627.

A la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, le temple fut détruit (les matériaux sont employés à construire la cathédrale), l' Académie supprimée, de nombreuses familles émigrèrent (dont une partie à Louisendorf), quelques-uns abjurèrent... Ceux qui restent persistent dans leur foi : les opiniâtres organisent dès 1687 des assemblées du Désert. La répression fait place dès 1752 à une tolérance précaire. L'édit de tolérance de 1787, puis la déclaration des Droits de l'Homme de 1789 conduisent à la liberté de culte. Au XIXe siècle, près de la moitié des habitants du Diois sont protestants.

Durant le Directoire ils utilisèrent brièvement la chapelle du séminaire des Jésuites (« sacellum seminari »), qui était très dégradée. Puis la commune de Die leur offrit en 1804 la chapelle de l'Ancien Hôpital de la Croix. Ils y restèrent jusqu'en 1831, lorsque la paroisse de Die acquit, des époux Jacqueline Duseigneur et Jean-François Chavandier, la chapelle des Jésuites, temple actuel. A l'extérieur, on peut encore voir l'inscription SACELLUM SEMINARI. La porte d'entrée et la chaire sont du XVIIIème siècle.

La tribune et l'escalier ont été reconstruites en 1986 sous la direction de Laurence Mundler, architecte à ce moment là, et la toiture a subi d'importants travaux en 1990.

En 1992, une souscription originale (une place = 420 F) permet de remplacer les bancs et d'arriver à une capacité de 164 places assises.

La porte en noyer, magnifiquement sculptée, figure à l'inventaire des monuments historiques et a fait l'objet d'une restauration en 2004 par l'entreprise Girard de Romeyer.

A la tribune, l'orgue, donné par l'Eglise d'Ecublens en Suisse, a été également restaurée en 2003.

La paroisse de Die compte environ 268 foyers répertoriés, ce qui représente 434 personnes, mais seulement une centaine de membres volontairement inscrits.

L'ancien presbytère et la salle de « La gerbe » de la rue des Prêtres ont été vendues en 2002 et remplacées par une maison pour le pasteur dans le quartier de Chanqueyras et la salle Arc-en-ciel qui jouxte le Temple rue Amédée Rousset.

En 2009, le premier étage de la salle Arc-en-ciel a été refait entièrement pour ajouter à l'ensemble une salle de cours et une salle d'archives

La paroisse entretient des relations régulières avec les villes allemandes d'anciens huguenots : Frankenau/Louisendorf et Neureut.

Les relations entre catholiques et protestants sont bonnes : la fraternité des deux communautés leur permet d'avoir des rencontres et des actions communes, enrichies par leur diversité

Yves Levin



## Le pasteur Jean Paul Manson (1788-1864)

L'année 2013 a vu de nombreux rebondissements en matière d'archéologie et d'histoire de notre chère ville de Die.

Cette même année, un personnage va se rappeler à nous, et son souvenir plusieurs fois ressurgir des entrailles de la terre, dérangé par le godet des tractopelles.

Il s'agit du pasteur Manson (mort depuis maintenant 153 ans) bien connu des historiens locaux grâce à sa maison exubérante qui s'élevait vers la place de l'Evêché à Die au XIXe siècle.

Jean Paul Manson est né au Cheylard en Ardèche le 13 septembre 1788.

Son père Christophe Manson et sa mère Elisabeth Jouve sont issus de familles huguenotes implantées au Cheylard depuis plusieurs générations. Le jeune Jean Paul va se former à la théologie protestante au séminaire de Lausanne. Ministre à St Christol en 1810-1811, il arrive à Die comme pasteur en juin 1813, remplaçant le pasteur Reymond. Plusieurs fois président de consistoire, il va passer 51 ans à Die, jusqu'à sa mort.

Il épouse à Ponet le 23 juin 1825 Marie Daumas (décédée en 1829 dans la maison de la place de l'Horloge), qui lui donne une fille Marie Magdeleine Pauline Elisabeth en 1827.

Il est obligé de se séparer de sa maison de la place de l'horloge le 26 juillet 1857. Il la vend en viager à la commune qui veut procéder à l'agrandissement de la place Napoléon (plus tard place de la République). Elle ne sera détruite qu'après la mort du pasteur en 1865.

Il s'installe ensuite dans une maison donnant sur la place de l'Evêché.

Nous avons deux documents relatant la particularité de cette maison : une lithographie du milieu de XIXe siècle et une photographie de 1858.

Un petit mot sur la lithographie :



Elle a été dessinée à Lyon par l'artiste Nicolas Victor Fonville d'après un daguerréotype des années 1840. Les photographes de l'époque, exploitant ce nouveau procédé, arpentent les campagnes du Dauphiné, à la recherche de clients fortunés dont ils pourraient tirer le portrait ou photographier un bien. Le pasteur Manson a dû être un de ces clients.

Mais le procédé photographique se conserve mal et il est conseillé aux possesseurs de ces clichés de les faire reproduire par un graveur qui pourra ensuite les imprimer plusieurs fois. L'artiste Fonville est associé en 1845 à Jean Horace Sastre dit Brunet imprimeur de la rue Sainte Catherine à Lyon, puis à partir de 1847 avec Jean Guillaume Brunet fils qui reprend l'affaire.

Cette lithographie doit dater des années 1845-1846, car elle est enregistrée sous le numéro 213 dans le chapitre « Estampes, gravures et lithographie » du catalogue « Bibliographie de la France 1847 p. 131 »

avec son autorisation de publication et de diffusion.

La photographie de 1858 (collection Poussielgues) montre une maison agrandie et toujours aussi exubérante. Elle est signée « E. Duseigneur Die 27 7bre 1858 »

Les vestiges des fondations de sa maison de la place de l'Horloge réapparaissent lors des fouilles de l'INRAP en décembre 2012 et janvier 2013. Mais ce n'est pas tout.

Jean Paul Manson meurt à Die le 8 janvier 1864 à 75 ans dans sa maison de la place de l'Evêché. Sa sœur Rose mariée à Jacques Seurre de Valence achète une concession au cimetière de Saint Pierre à Die dans la partie protestante contre la haie la séparant de la partie catholique, pour pouvoir y déposer la dépouille de son frère. Il se trouve que cette concession (allée D n° 132), abandonnée depuis longtemps, va être revendue en septembre 2013.

A nouveau, un tractopelle va venir déranger cette fois-ci « sa dernière demeure ». Le 19 septembre 2013, la pierre portant son nom, en mauvais état, est détruite, mais sous la vigilance de votre serviteur, les restes du pasteur sont soigneusement récoltés et mis dans un reliquaire qui ira rejoindre le nouvel ossuaire de la commune de Die.

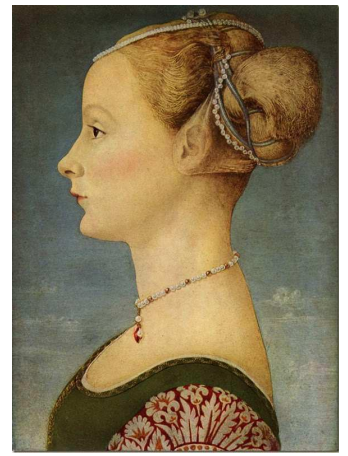
Il y a des fois des destinées bien étranges, que seul un travail d'histoire ou d'archéologie peut faire ressurgir, permettant ainsi de conserver le souvenir d'un personnage quel qu'il soit, qui a arpenté nos rues et qui a forcément fait quelque chose de bien pour notre ville. « Le passé ne meurt jamais, il n'est même pas passé » (William Faulkner)

**Emmanuel POUJOL avril 2017**



# JEANNE TERRASSON

## Une « Jeanne d'Arc » protestante



Née à Die, en Dauphiné, Jeanne Terrasson veuve Reymond, appartenait à une famille de la bourgeoisie. Son frère Abraham était pasteur dans le Velay, et mourut six ans avant la Révocation de l'Édit de Nantes. Son mari, Jean Reymond, abjura en 1685. Un régiment de dragons étant arrivé à Die au mois de septembre 1685, et les soldats ayant été surtout logés chez les protestants, les époux Reymond, qui étaient de ceux-ci, en reçurent, en deux fois, une vingtaine qui mirent leur maison à sac. Jeanne enferma, par surprise, un de leurs chefs dans sa cave. Contrainte de s'éloigner, à la suite de cela, Jeanne Terrasson resta sept mois dans les environs, plus ou moins cachée et déguisée en homme; après quoi les deux époux s'étant mis en route séparément pour la Suisse, Jeanne fut arrêtée non loin de Grenoble et emmenée prisonnière dans cette ville. où elle fut interrogée par le premier président et par le conseiller Morel. Par son refus d'abjurer le protestantisme, elle fut condamnée à la détention perpétuelle. En vertu de cette condamnation, elle fut internée dans l'hôpital de Valence, probablement en même temps que Blanche Gamond, avec qui elle s'était liée d'amitié dans les prisons de Grenoble, c'est-à-dire au mois de mai 1687, elle endura, comme celle-ci, les mauvais traitements que le trop fameux Guichard d'Hérapine spécialisé dans les abjurations à coups de nerf de bœuf. (Ce sinistre convertisseur est le bras droit de l'évêque Daniel de Cosnac). infligeait à ses prisonnières jusqu'au mois de juillet suivant, date à laquelle ce misérable, ayant été appelé à rendre compte de ses méfaits devant le parlement de Grenoble, s'enfuit en Savoie pour échapper à la justice. En 1687, elle était veuve.

D'Hérapine parti et leur détention continuant, quelques prisonnières, parmi lesquelles Jeanne Terrasson et Blanche Gamond, tentèrent de s'évader pendant la nuit du 5 septembre, parce qu'on les avait menacées de les transporter en Amérique. Mais la corde qu'elles avaient faite pour cela, avec leurs draps de lit, s'étant rompue. alors qu'elles étaient encore à une grande hauteur, ces deux malheureuses femmes ne purent suivre les autres et furent, par suite, réintégrées en prison dans un triste état. Or, pour ce qui concerne Jeanne Terrasson en particulier, elle y resta jusqu'au 12 novembre, puis elle fut relâchée, un beau-frère étant venu la « quérir » de Die. Ayant quitté la France, le 3 mai suivant, elle se rendit alors à Genève et, de là, à Berne où, étant arrivée le 22 août, elle se fixa. C'est donc là qu'elle consigna, huit ans après en 1693, le souvenir de ses souffrances dans des pages enflammées, où le récit des faits est souvent interrompu par de pieuses invocations généralement empruntées aux psaumes, et toujours empreintes d'une grande haine du papisme et des papistes. « Recueil des choses qui me sont arrivées en France, dans le temps des persécutions et des maux qu'on m'y a fait souffrir, à moi, la veuve Reymond, née Jeanne Terrasson, une des confesseuses de Jésus-Christ, y reconnaissant les grâces que j'aie reçues de lui pendant la même persécution. Fait à Berne, dans l'année 1693. » On ignore les dates de sa naissance et de sa mort.

( d'après E. Arnaud. Hisl. du prot. du Vivarais)



**Henri Guichard dit "Hérapine"**. Il dirigea l'hôpital de Valence transformé en prison pour les protestants en 1685 après la Révocation de l'Édit de Nantes.. Quand une huguenote avait épuisé la patience des missionnaires, elle était bonne pour Valence. Henri Guichard d'Hérapine, que les détenues surnommaient la Rapine, car il volait sur leurs maigres rations, régnait sur cet enfer. Dans sa jeunesse, il avait voulu être musicien, mais la nature lui avait refusé le talent. C'est comme directeur de bagnon qu'il découvrait son vrai génie. Il dirigeait en même temps l'hôpital et la prison. et usait ainsi des femmes malades pour briser la résistance des prisonnières. Il faisait coucher sur la même paillasse des mourantes atteintes d'infâmes maladies et les huguenotes. Guichard pratiquait l'économie. On obligeait les nouvelles arrivées à endosser les chemises des mortes, sales, infectes, sanglantes, souillées d'ulcères. Entre les rangées de lits, les malheureuses voyaient passer de temps à autre leur persécuteur qui s'enquérissait de leur salut. C'était un petit homme noir comme un moricaud, portant âme sur son visage, et très soucieux de sa personne. Des talonnettes et une énorme perruque lui permettaient de croire qu'il était grand. Portant à ses narines délicates un mouchoir parfumé, pour se protéger de l'infection, il se penchait vers ses victimes. « Alors, mes princesses, on en tient toujours pour la fausse religion ? Vous savez que vous coûte cher à Sa Majesté, qui se donne tant de peine à sauver vos âmes. Nous allons éprouver d'autres moyens. »

# Louis Ranc, pasteur martyr à Die

Au XVII<sup>e</sup> siècle, on compte 72 000 protestants répartis en huit colloques dont celui du **Diois**.

À Die, la grande église comptait 4 000 protestants, 3 pasteurs et une académie fondée en 1604. Die est place de sûreté jusqu'en 1627.

Louis Ranc naquit en 1719 dans le petit hameau d'Ajoux, en Vivarais, au sein d'une famille rurale aisée dont il était l'aîné; tout en gardant les troupeaux de son père, sur ces rochers solitaires, il fit choix de la périlleuse carrière du Désert, et, à l'âge de 17 ans, il annonça à ses parents qu'il serait pasteur.

Rien ne put le détourner de cette vocation; il embrassa les siens, descendit lentement de son village, franchit le Rhône et vint trouver Jacques Roger, le restaurateur du protestantisme dans le Dauphiné; il ne le quitta plus, étudia sous sa direction, et conquiert vite le titre de proposant.

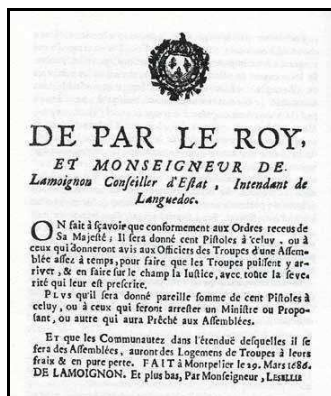
Envoyé aussitôt dans le Languedoc, pour travailler à faire cesser le schisme causé par le prédicant Boyer, il s'y fit apprécier au point qu'on voulait le retenir dans cette province. « Je dois répondre, dit-il, rester où la Providence m'a placé. » Et il revint dans la Drôme.

C'est là qu'il reçut la consécration pastorale, le 18 octobre 1744, au Clos-Rond, près de Beaufort-sur-Gervanne.



A cette émouvante cérémonie assistaient, dit-on, 12 000 personnes, malgré un temps affreux qui avait retenu chez eux bien des fidèles. Aussitôt après, Ranc reçut comme champ d'activité le territoire compris entre Loriol., Chabeuil, Beaufort et Aouste ; le bois de La Raye, en particulier, était pour lui un lieu de choix pour la convocation des assemblées.

Un ministère aussi exposé ne devait pas être de longue durée. Le dimanche 14 février 1745, le pasteur chevauchait vers Cliousclat, où son frère, Alexandre Ranc, avait convoqué une réunion; il s'arrêta à Livron et descendit à l'auberge de la Croix-Blanche, tenue par Jacob Claissac ; c'est là qu'on le découvrit; il s'était blotti dans un tonneau recouvert de javelle de chanvre ; croyant les soldats repartis, il se servit de sa montre à répétition pour connaître l'heure ; cette imprudence le perdit et il fut aussitôt saisi; c'était le 16 février, à 6 heures du matin. Le prisonnier fut conduit à Valence, puis à Grenoble, où il fut jugé et condamné à mort. Son maître, Jacques Roger, qui devait le suivre de si près dans le martyre, s'écria, en apprenant le jugement: « Pauvre enfant, que je voudrais être à sa place. »



Ordonnance de Basville, mars 1686 : Cent pistoles pour ceux qui informeront d'une assemblée clandestine ou qui feront arrêter un prédicant .

C'est à Die qu'il devait être mis à mort; à peine y fut-il arrivé que des moines de tous ordres vinrent le tourmenter. « J'ai bien le temps de disputer avec vous, répondit-il ; je désire employer les courtes heures qui me restent encore à la prière et à l'adoration. »

Sa dernière heure allait sonner; il entonna le psaume 118 et monta l'échelle avec courage. C'était le vendredi 12 mars 1745. Le corps mutilé du pasteur fut traîné dans les rues de Die et livré aux fureurs de la population; un jeune homme protestant qui avait pleuré en le voyant mourir fut contraint de donner un coup de main au bourreau pour cette horrible besogne, mais la pitié eut le dernier mot : une dame catholique, écœurée par tant de démente, fit retirer le corps et le fit ensevelir .

\* Le musée de Die possède une copie de la plainte qui fut faite de cet événement tragique .

\*Trois obstinés religieux : Louis Ranc, etc" par Pierre Bourguet. Publications du Musée du Désert. 1930.



Plaque commémorative  
Située  
Place de l'Horloge à Die

# Thomas Gautier

**Thomas Gautier (né le 2 Mars 1638 dans le Piémont ; mort le 27 Mai 1709 à Marburg ) était un théologien Français, plus tard actif en Hesse protestante. Il fut un prédicateur de la Waldensian - Gemeinde à Marburg et professeur à l'université.**

Né à Waldensian Val Cluson ou Pragelas, il était le fils d'un notaire royal. Il a étudié la rhétorique , la philosophie et la théologie en 1661 à Genève . Par la suite , il était un prédicateur réformé à Fenestrelle. Pour acte d'hérésie en 1674 il a été accusé et a été arrêté quelques mois.

En 1678 , il est devenu professeur à l'Académie réformée de Die (120 à 130 étudiants ) qui fut fermée en 1684.

A la révocation de l'Édit de Nantes Gautier est resté fidèle à sa confession et il a été banni de France . En errance, il est arrivé à Zurich probablement avec un groupe de vaudois, où il est resté 14 mois. En 1687 il a répondu à une proposition de l'Université de Marburg en Hesse comme professeur de théologie.

Le 28/02/1687 il fonde la communauté française de Marburg, et la même année, la colonie française sur le Frauenberg près de Marburg et Il a facilité l'installation des réfugiés du Diois sur les terrains donnés par le prince héritier à Louisendorf.

19/02/1687 Quatrième professeur de théologie à Marburg, conférence inaugurale

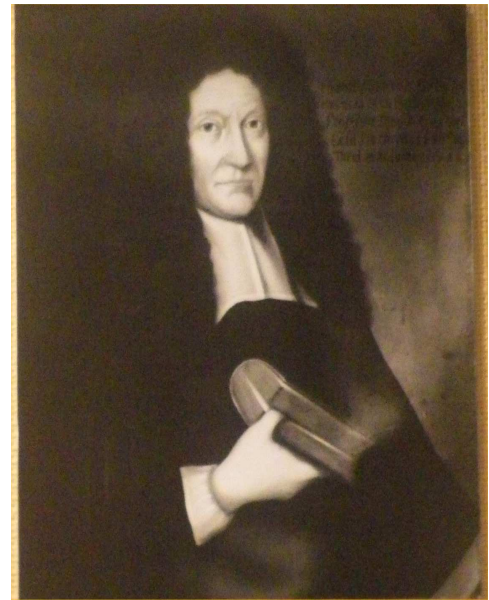
1687-1708 Prédicateur français-réformé à Marburg.

1689 Doctorat en théologie à Marburg

1707 Recteur de l'Université de Marburg

En tant que pasteur de la communauté vaudoise, il a contribué de manière décisive au règlement ordonné des réfugiés du Val Cluson au sud de Marburg et des Diois à Louisendorf. Le gouverneur hessois Karl a encouragé l'immigration du Piémont et du Dauphiné, appliquant l'Édit de Potsdam, qui encourageait les Huguenots opprimés à émigrer sur son territoire en leur donnant de nombreux avantages. L'Édit offrait aux protestants français un sauf-conduit , une immunité fiscale d'une durée de dix ans, un juge-arbitre pour les communautés françaises et l'autorisation de pratiquer leur religion dans leur langue natale, selon la liturgie des Églises réformées de France. Par les efforts de Gautier, les immigrants de Hesse ont bénéficié de ces privilèges et des allègements fiscaux divers.

La Philipps-Universität de Marburg, fondée en 1527, est la plus ancienne des universités protestantes d'Allemagne. Elle est subdivisée en 17 facultés, compte près de 22 000 étudiants et emploie 7 500 personnes pour une population de moins de 80 000 habitants. Elle est ainsi le principal employeur de la ville.



Université de Marburg



Plaque commémorative de l'université de Die (rue du collège)

## Pierre Loux (6 février 1907- 9 février 1989)



Pierre Loux arrive à Die en juin 1938 à 31 ans. Après avoir été formé à la faculté de Montpellier, il a découvert Karl Barth et adopté sa théologie. Dans cette nouvelle paroisse, il poursuit les différentes activités mises en oeuvre par son prédécesseur Héber Roux, ainsi que l'aménagement du temple en installant une bible ouverte et une croix en bois sur la table de communion. Dès l'automne, il est secoué par les accords de Munich, mélange de désarroi et de honte. Quelques mois plus tard, en mars 1939, il fait venir son collègue Pierre Toureille qui a vécu à Prague en 1921-22; il vient de faire un voyage d'information en Tchécoslovaquie et il a été nommé secrétaire du " Comité en faveur des Églises protestantes tchèques ". Il apporte aux paroissiens une information originale sur ce pays meurtri, sur le nazisme et sur la situation internationale. Ses auditeurs sont ainsi mieux préparés pour comprendre l'évolution des événements.

A la suite de la déclaration de guerre du 3 septembre, le conseil presbytéral met en place une organisation de la paroisse pour le temps des hostilités: Mme Loux préside le C.P, le pasteur Soubeyran reprend du service et assure un culte tous les quinze jours ; Marthe Soubeyran se charge des cultes dans les annexes et des écoles du dimanche; Mme Hoffet, pasteur réfugiée d'Alsace, dirige l'instruction religieuse des adolescents et le pasteur Meyer, mobilisé comme infirmier, préside un culte à quinzaine. Cette organisation va être aménagée à partir de l'hiver 1940 : le pasteur Etienne Causse, de Lyon, vient passer trois semaines par mois à Die; en mai 40, au moment de la débâcle, il est remplacé par le pasteur Alain Perrot de Lyon-Villeurbanne, de nationalité suisse, jusqu'au 10 juin. Quelques jours plus tard, Pierre Loux, démobilisé, revient à Die.

Au cours d'une réunion du 11 août, le conseil presbytéral exprime ses craintes, mais aussi ses affirmations:  *dans la période de lutte où nous allons entrer, les Églises doivent se préparer à être vraiment l'Église, à soutenir la victoire de Dieu, à témoigner... L'Église doit être militante par des paroles brûlantes...*  Le conseil se fait l'écho des bruits concernant un possible concordat et se préoccupe de la qualité des membres responsables, c'est-à-dire de membres électeurs de la paroisse, afin qu'ils  *représentent bien la pensée de l'Église* . Le conseil se préoccupe également de protéger ses mouvements de jeunesse des influences extérieures qui peuvent être pernicieuses.

En octobre 1941, Loux a en main le texte des thèses de Pomeyrol du 17 septembre qui expriment la condamnation publique du second statut des juifs du 2 juin précédent et l'appel à la résistance spirituelle : ces thèses sont un moment essentiel de la vie du protestantisme français pendant les " années noires ". Dès le 19 octobre, Loux communique ce texte au conseil presbytéral et le commente. Quinze jours plus tard, il transmet au conseil les réactions du synode régional après l'examen de ces thèses. .

Tout au long des années 1942 et 43, la préoccupation constante reste la formation des laïcs, adolescents et adultes, aussi bien par le catéchisme et la prédication que par les veillées et les études bibliques de quartiers où les hommes sont présents. Il s'agit de former  *des combattants pour Jésus-Christ*  (circulaire du pasteur Marc Boegner du 2 mai 1943) capables de résister à la " peste brune " du nazisme. Une certaine méfiance se fait jour devant les organismes du régime de Vichy, que ce soit la Légion ou le Secours national. Les difficultés de la vie quotidienne entraînent en janvier 1943 la création d'un comité protestant d'entraide.

Plusieurs des membres de cette paroisse sont indignés par les deux statuts des juifs et par la persécution dont ils sont l'objet; ils n'hésitent pas à cacher des familles et des enfants juifs, telle Mme Simone Courtin qui héberge une fille de l'historien Marc Bloch et ses deux cousines, ainsi que d'autres juifs qu'elle sauve ainsi de la déportation et de la mort. Elle loge les parents de Claude Lévi-Strauss dans la vieille maison des Fondeaux aux environs de Die. Le presbytère du pasteur Loux abrite des juifs allemands venant du camp de Gurs.

Encouragés par la prédication du pasteur Loux, un certain nombre de laïcs prennent leur responsabilité et se retrouvent dans l' Armée secrète (AS), dans les Francs- Tireurs et Partisans (FTP) et dans les maquis du Vercors. De petits groupes de résistants assurent en juin 1944 la garde de certains " pas " sur les chemins d'accès au plateau. La mort de Camille Buffardel, ancien conseiller presbytéral, conseiller municipal, abattu par les miliciens le 22 juillet 1944, bouleverse la communauté réformée.

Au lendemain de la guerre, Pierre Loux quitte Die en mai 1946 pour aller dans la paroisse de Saint-Paul à Strasbourg.



## Camille Buffardel

Le grand-père « papa Louis » était un homme silencieux, froid, bien qu'affectueux. Il impressionnait beaucoup. Il était le fils unique de Pierre Buffardel et de Lise Aguiton, et le petit-fils d'un autre Pierre Buffardel de St-Étienne-en-Quint. Ce dernier, après avoir épousé Marguerite Aubenne, de Ponet, était venu s'installer dans le village de sa femme. Grâce à celle-ci, Pierre avait découvert le « secret » de la fabrication de la Clairette. Ils avaient eu huit enfants dont quatre étaient morts en bas âge.

Louis est né le 14 avril 1862 à Ponet. Il se marie à 24 ans avec Émilie Brachet aux Gallands (près de Menglon). Ce fut un grand mariage, raconte-t-on encore dans le pays.

À Ponet, la maison dans laquelle ils vinrent s'installer était aussi très exigüe : une cuisine et deux petites chambres au-dessus. Mais Louis, dur à l'ouvrage, creusa au pic, dans le rocher jouxtant la maison, une pièce supplémentaire : la salle à manger, grand luxe pour l'époque.

Émilie, Mémée Mélie, était petite, aux yeux très bleus, les cheveux tirés avec un petit chignon blanc et une croix huguenote qui pendait sur sa poitrine. Louis était aussi protestant et même conseiller presbytéral. Ils eurent trois enfants : Édouard, né en 1887 ; Louise, née en 1891 (morte en 1892) et Camille, né le 15 mai 1894.

Louis tenait la recette buraliste de Ponet tout en étant paysan. Mais il s'intéressait de plus en plus à la fabrication de la Clairette et il eut en 1908 une médaille d'argent à un concours agricole départemental.

Camille allait en classe à Ponet, tout en aidant aux travaux de la terre. Plus tard, il racontait qu'enfant il enfermait parfois ses chèvres dans le cimetière pour jouer avec ses camarades. Il reconnaissait l'heure grâce à l'ombre portée du Pestel sur les falaises de Glandasse.

Après son certificat d'études, il alla deux ou trois ans à l'école supérieure de Die, les trajets Die-Ponet se faisant en vélo.

Il fit son service militaire en 1914 à Gap dans les chasseurs Alpains. Là, il rencontre celui qui deviendra son grand ami : Marcel Clément. Les deux familles sont encore liées. Puis Camille est démobilisé. Blessé dans le dos au Chemin des dames (Aisne, 1917) il est hospitalisé et va en convalescence dans un établissement où il apprend à tisser les perles. Il finit la guerre comme caporal infirmier. Pour son frère Édouard, la guerre de 14 fut beaucoup plus dure car il dut passer 4 ans dans des tranchées en Lorraine et Alsace. À la démobilisation de ses fils, Louis prend une décision courageuse : abandonner sa vie de paysan pour se consacrer exclusivement à la Clairette. Il convainc son fils aîné Édouard, qui exploitait à Barnave les terres de son beau-père, de venir travailler avec lui. Il vend tous ses « biens » de Ponet et achète à Die en 1920 une ancienne et grande usine de soie appartenant à monsieur Chabert. On transforme les bâtiments d'habitation en les répartissant entre Camille et Édouard, Louis et Mélie se réservant les anciens bureaux : trois petites pièces. Le reste (magasins, magnanerie, caves) est réservé à la fabrication du vin. Grâce à ces nouvelles installations, il va pouvoir commercialiser la Clairette en bouteilles, selon la « méthode champenoise ».

Le mariage de Camille et Marcelle a lieu en juin 1922 à l'hôtel Monnier de La Motte. Marcelle a 19 ans et Camille, 28. Les jeunes mariés vont en voyage de noces au Château d'If, près de Marseille.

Yvette (« Vévée ») naît en 1923. Edmée, dite Mémée, naît en 1926, puis Édith ou « Didi » en 1929. Ensuite, on attendait un garçon ; ce fut une quatrième fille, en 1936 : Ginette mais toujours appelée Josée. Camille était président de la société de chasse et « lieutenant de louveterie ». C'était un corps spécialisé pour protéger la population des animaux nuisibles.





L'arbre de Noël au temple, les séances de théâtre amateur à consonance « réformée » et surtout les mouvements de jeunesse avaient une grande importance. Les enfants et leur maman fréquentaient régulièrement les services religieux protestants alors que Camille y était peu présent bien qu'il soit conseiller presbytéral. Il s'intéressait plus à la politique qu'à la théologie. Il était assidu au « cercle d'hommes » (animé par des pasteurs) où l'on débattait des questions politiques et sociales. Dans les années 30, il y avait à Die, région protestante, des manifestations anticléricales assez vigoureuses. Une fois, Camille et ses amis avaient barré les rues de Die avec des charrettes, pour s'opposer au passage d'une procession - interdite sur la voie publique - en faveur de la béatification d'un jeune, Guy de Fongalland, décédé de tuberculose à 13 ans. Camille militait aussi à la « Ligue des droits de l'homme ».

Les deux frères étaient de gros travailleurs. Ils se partageaient ainsi les tâches : Édouard s'occupait de la vinification et Camille de la commercialisation. Mais toute la famille participait aux activités du « magasin » : Marcelle aidait au bureau où elle était souvent chargée du courrier. Les filles, le jeudi, aidaient parfois à la cave : elles tournaient les bouteilles d' 1/4 de tour sur les pupitres pour faire tomber le dépôt sur le bouchon, ou encore les entassaient dans des recoins sombres et frais.

Au magasin Yvette, aidée d'Édith, habillait les bouteilles, c'est-à-dire collait les étiquettes. Puis on les enveloppait dans un « papier de soie » et on les enfilait dans un « paillon ». Puis on les rangeait dans des caisses de bois que Camille fabriquait lui-même dans la « salle des machines » (ancienne magnanerie). Toute la famille - bien sûr - participait aux vendanges. C'était dur, l'oncle était sévère, il fallait tenir la cadence, ramasser les grains qui tombaient.



En 1940, la municipalité républicaine du maire Jules Plan dont Camille est adjoint, est dissoute pour laisser la place à un nouveau Conseil Municipal nommé par le Régime de Vichy. Camille Buffardel s'engage alors dans la résistance clandestine à Die dès 1940. Membre du Réseau Buckmaster, il entre en 1943 dans le groupe Baudet chargé des renseignements, de la préparation de groupes de combat, d'aider les réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire exigé par l'Allemagne) à entrer dans le maquis. La restauration de l'éphémère République le 14 juillet 1944 à Die sera suivie par une répression féroce contre les autorités civiles dioises dont faisait partie Camille Buffardel. Il est arrêté à Die le 23 juillet 1944 par la milice dioise à la solde de l'ennemi nazi et abattu au quartier de St Pierre où son corps restera pendant 24 h étendu dans la rue. Le même jour, son frère Edouard est tué par les nazis à Pont de Quart (Aix en Diois). A la Libération, la rue principale de Die prit le nom de Camille Buffardel et ce n'est que 64 ans plus tard qu'on a su que ce maquisard avait été décoré de la médaille de la résistance. C'est sur les lieux où Camille Buffardel a été exécuté que la population Dioise s'est rassemblée le samedi 24 juillet 2010.





## Jacques MUNDLER

**Le Pasteur Jacques MUNDLER** a été Pasteur à DIE (Paroisse de DIE et Bas Diois) de Septembre 1961 à Aout 1972 et prit son ministère à Rueil - Malmaison le 6 septembre 1972, juste après Die.

Il prêchait 3 fois par dimanche, le matin à Die et l'après-midi à 15 heures dans une des 4 annexes (Ponet, Marignac, Romeyer ou Chamaloc) et à 17 heures dans une des 3 autres, ce qui assurait 2 cultes par mois dans chacune des annexes (il emmenait assez souvent l'un ou l'autre de ses enfants pour avoir un peu de jeunesse dans ces assemblées toutes petites (3 à 5 paroissiens) . De plus il organisait des soirées culturelles avec diapos très régulièrement, et même l'hiver, qu'il neige ou non.

Il fut la cheville ouvrière du jumelage (suite pour lui de son engagement concret pour la paix : dès 1945, il partait pour l'Allemagne apporter son soutien aux populations civiles à Mayence).

Il fit venir de jeunes allemands de Frankenberg pour participer activement à la rénovation du temple; un groupe de jeunes de Die et environs alla également l'année d'après pour travailler à l'hôpital de Frankenberg et rencontrer des descendants des huguenots de la région réfugiés à Louisendorf et alentours.

« *Le jumelage Die/Frankenau n'est pas là seulement pour encourager buveurs de Clairette et buveurs de bière, joueurs de tennis et opérateurs de tourisme. Il est là pour apprendre à des hommes et des femmes que la culture et l'histoire séparent, que la fidélité des Huguenots à l'Évangile, l'attachement à la liberté de tous ceux qui ont lutté pour elle, sont autant de liens et d'exemples pour nous aider à marcher vers l'avenir en vrais citoyens d'une Europe unie et réconciliée.* » (sic)

Ensuite, durant sa retraite à Ponet, il reprend cette participation au jumelage sans jamais se lasser. On le retrouve en mai 1986 participant au voyage de 30 personnes de Die à Louisendorf , en particulier comme interprète, et en Octobre de la même année , cette fois à Die , assurant le service du culte avec le Pasteur Martin à l'occasion du voyage d'un ensemble de chorales de Frankenau-Altenlotheim.

En juin 1987, on retrouve Jacques Mundler en Hesse avec d'autres invités de Die, pour un service célébré avec le Pasteur Giugno. Célébration analogue en octobre 87, à Die.

Sa famille et son épouse: Maman avait tendance à dire et redire qu'elle avait toujours su qu'elle épouserait un pasteur ! Elle s'engagea à Die comme dans les autres paroisses avec beaucoup de détermination (troupe de "petites ailes" mouvement jeunes femmes, puis association de parents d'élèves; elle alla même jusqu'à hésiter à se présenter aux élections municipales en 1968 ou 69, ce qui valut un échange un peu serré lors d'une AG de la paroisse au temple !). Les plus grands des enfants furent inscrits bien sûr dans le mouvement scout, puis les plus jeunes. L'aîné finit sa scolarité secondaire à Valence, les 3 suivants passèrent leur bac à Die et les 3 derniers à Rueil.

Tous les 7 gardent un fort attachement à Die et maintenant à Ponet, grâce à la maison achetée en 1972 au moment du départ à Rueil et où toutes et tous ont participé aux travaux de réfection puis d'entretien de ce qui est devenu la maison de famille où nos parents avaient toujours beaucoup de plaisir à accueillir enfants, amis de France et d'ailleurs, voire quelques personnes un peu "perdues". Cela reste un souvenir important: le nombre de fois où nous avons été plus souvent 10 ou 12 ou plus à table plutôt que 9.

**Pascal MUNDLER**

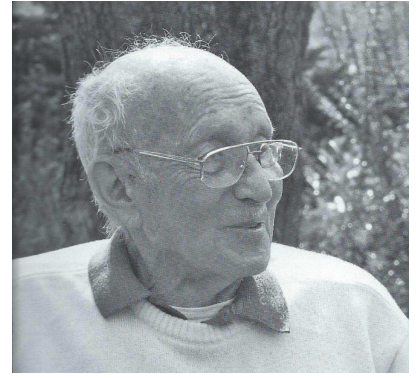


Jacques Mundler est décédé en décembre 1998 et il repose au cimetière de Ponet aux côtés de son épouse Etiennette décédée en février 2008 après un séjour dans une maison de retraite à Livron.

La maison de Ponet est restée une résidence familiale et est occupée régulièrement par les enfants.

## André Lelièvre.

Le pasteur André Lelièvre est décédé à Die à l'âge de 85 ans. Après un ministère pastoral à St-Agrève et au Chambon/lignon, il a été Président de la 13e Région "Vivarais-Velay-Forez" de l'ERF, jusqu'à la constitution, en 1970, de la Région Centre-Alpes-Rhône. Pasteur à Tournon, il a contribué grandement à la vie de la Région et de l'ERF : notamment comme Président de la Commission académique, Président des éditions Réveil. André Lelièvre a su accompagner de sa rigueur bienveillante les mutations nécessaires de nos institutions protestantes. Tout au long de son ministère, en tandem amical avec le pasteur Alphonse Maillot, il a poursuivi un travail exégétique dont nombre de prédicateurs bénéficient encore. D'ailleurs les éditions Olivetan ont republié l'œuvre en trois tomes des pasteurs Maillot et Lelièvre : un commentaire exégétique du livre des Psaumes.



### A la prochaine fois, André !

C'est je crois en 1946, que j'ai fait la connaissance d'André Lelièvre en allant faire une exposition de la maison des missions sur le plateau Ardéchois, où en me présentant au presbytère à St Agrève pour le rencontrer, sa femme Jacqueline m'avait dit : il est au temple. Je suis donc allé au temple pour y rencontrer André qui n'était pas à la sacristie mais au sommet d'un échafaudage en train de travailler au plafond du temple ! Ce fut notre première rencontre.

Nous nous sommes retrouvés quand nous avons été élus tous les deux au nouveau Conseil Régional de ce qui devenait alors la région Centre-Alpes Rhône dans les années 1970 je crois, et depuis nous avons cheminé ensemble.

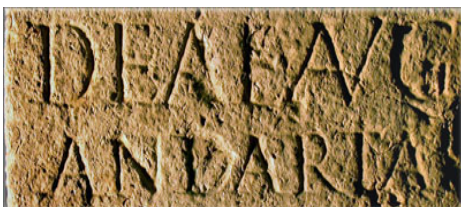
Théologien, intellectuel, érudit, il l'était ! mais aussi homme de terrain ! c'est ainsi qu'il m'accompagnait quand il venait en vacances avec sa famille à la Chalp d'Arvieux pour donner des détails sur toute discussion qu'il avait donnée en soirée au village de vacances, c'est lui aussi qui préparait le petit déjeuner quand il m'accompagnait en raid avec des jeunes pour parcourir le Queyras ou encore pour expliquer les gravures rupestres quand nous avons fait ensemble La vallée des Merveilles ! C'est André aussi qui passait le Col de l'Izoard en vélo parce que je lui avais demandé d'aller faire le culte à Briançon ! C'est André aussi qui avait accepté de prendre en charge la correspondance du « Dauphiné Libéré » quand je lui avais proposé de le faire, il l'a fait en vrai professionnel, et c'est ainsi qu'il a découvert l'état d'abandon des remparts ; qu'il nous a animés quelques uns avec pelle et pioche pour dégager les murailles et c'est ainsi qu'il a créé « Dea Augusta » qui perdure aujourd'hui. André Lelièvre n'a pas cessé, durant ces années de journalisme, de présidence de Dea Augusta, de restauration des remparts, d'animer les deux petits groupes œcuméniques, créés par le pasteur Paul Castelnaud, d'hébreu et de grec bibliques. il était devenu une figure emblématique de Die (le mot lui aurait déplu) présent sur le terrain, présent aux marchés du samedi, connu de tous, discutant et plaisantant avec tous, respecté pour ses compétences sans qu'il en fit étalage, notre ami savait toujours se montrer prévenant, d'une simplicité et d'une cordialité qui amenaient spontanément l'échange.

Durant les dernières années les progrès de la maladie ont progressivement et lentement isolé celui qui avait reçu le charisme, peut-on dire, de la communication ; ce fut pour lui, pour les siens, pour ses amis la très douloureuse épreuve que l'on sait.

La dernière fois que j'ai vu André, c'était pour lui présenter des vidéos sur des parcours faits avec lui dans le Queyras et sur Présence Protestante lors des fêtes de Retour en Queyras. Il y avait aussi Jacqueline, André n'avait rien manifesté.... Mais quand je me suis levé pour lui

dire à la prochaine fois, André s'est levé pour me dire à haute et intelligible voix : « à la prochaine fois ! » ce que je n'avais plus entendu de sa bouche depuis des mois et des mois !

Ce fut notre dernière rencontre, alors André « à la prochaine fois » mais ce sera alors dans ce Royaume que nous attendons dans l'espérance !



Marcel Sibille

## Paul Castelnau

Né en Charente maritime, Paul a passé son enfance à Royan en bord de mer.

Malgré son attachement à la production familiale de Pineau et de Cognac, il n'est pas du tout vigneron et n'a jamais bien participé à cette activité. D'une famille bien protestante (son grand-père faisait « l'accueil » tous les dimanches au culte), sa vocation pastorale s'est forgée dans le scoutisme dont il a usé et abusé.



Homme de paradoxes, mais aussi homme de liberté et d'opportunités. Lors de sa théologie à Montpellier, il utilise le jumelage avec l'université d'Heidelberg pour effectuer dans cette ville un séjour d'étude d'un an, ce qui lui donnera en prime la maîtrise de la langue allemande. Après une autre année aux États-Unis, il effectue son service militaire à Dakar en tant qu'aumônier desservant. Puis on lui demande d'effectuer un an encore sur place pour remplacer un pasteur.

Ensuite, retour en France avec une première année de proposant à Millau puis à Bourdeaux où il va rester 13 ans. C'est dans ce temple de Bourdeaux qu'il fait la connaissance de son épouse Christiane (parisienne et infirmière) et qu'il s'y marie en 1969. Comme le dit la formule, de cette union naîtra un fils, David, en 1978.

### L'homme au camping-car

En 1980, le président régional de l'époque le supplie d'aller en poste à Albertville en Savoie. « C'est une paroisse disséminée, et, pour assurer correctement ses offices dans les stations de ski, il fait l'acquisition d'un camping-car lui permettant de coucher sur place. Ce mode de transport lui convient tout à fait et ne le quittera plus jusqu'à la retraite.

En 1986, c'est justement en camping-car, avec femme et enfant, qu'il s'offre une année sabbatique à Jérusalem. Ce séjour est déterminant pour Paul qui va y enraciner sa foi et son attirance pour le judaïsme et l'archéologie moderne.

L'année suivante, la famille Castelnau s'installe à Die pour neuf ans : c'est encore là l'occasion de multiples expériences et ouvertures, en particulier le jumelage avec le village allemand de Louisendorf, peuplé d'anciens huguenots diois, les animations culturelles d'été, les cultes en plein air avec causerie, les journées « églises et temples ouverts »...

### Sur les traces de Champlain...

Après une autre année sabbatique en 1996, c'est l'aventure québécoise pour deux ans. Alors là, c'est un peu le retour aux racines : Les Charentes, sur les traces de Champlain... Devenu pasteur de l'Église unie du Canada, Paul est en poste dans une petite paroisse francophone. En plus de son travail, il profite de ce beau pays, mais à sa manière (toujours un peu « limite ») : découverte en camping-car, canoë sur le Saint-Laurent, dérive sur les icebergs... De retour en France, il fera un passage rapide à Tournon et finira sa carrière à Bourdeaux et Puy-St-Martin en 2005.



### Il ne ratait aucune éclipse

Et l'astronomie dans tout cela ? c'est une des passions de sa vie depuis l'âge de 12 ans. Autodidacte, il est bricoleur et inventif dans l'âme : il a fabriqué sa première lunette avec deux tubes de « Solutricine ». Il ne se sépare jamais de son télescope depuis quarante ans et en fait profiter les écoles, les synodes... Il ne ratait aucune éclipse. C'est pour lui un moyen de rencontres : il eut une grande joie le jour où une petite fille l'a désigné devant le temple de Bourdeaux en disant : « Regarde papa, c'est ce monsieur qui nous a montré Vénus ».

Très attaché à la mémoire protestante, Paul a continué à accompagner le jumelage diois avec Frankenau et il a joué un grand rôle dans la construction du sentier huguenot. Il s'intéressait également à l'association de sauvegarde des cimetières familiaux nouvellement créée. Il possédait dans sa maison de Saou quelques trésors dont une des fameuses « loupottes » petites lanternes avec une bougie, servant au repérage des assemblées du désert et sans doute à l'origine du mot « parpaillot » (papillons dans la nuit...) « Homme libre, tu chériras toujours la mer ». Il pourrait faire sienne cette phrase de Baudelaire car il se sent « marin » par ses origines. Sa liberté, il a bien su la préserver dans un espace plus grand que les océans, en recherche constante des mystères de l'infini. Je crois que ses ancêtres charentais peuvent être fiers de ce descendant atypique qui, dans sa jovialité et à travers toutes ses facettes, n'a eu qu'un seul but dans sa vie : le relationnel avec l'homme et avec Dieu ! Paul est décédé le 28 avril 2016 et un culte d'action de Grâce a été célébré à Bourdeaux le 5 juin de la même année en présence d'une délégation allemande du jumelage diois.



Paul au col de Menée à la Pentecôte



Célébration à Louisendorf avec H Giugno

### Hommage à Paul Castelneau

Cher Christiane, cher David, chers tous qui êtes dans le deuil !

Paul Castelneau ... n'est plus avec nous. Nous sommes tristes - mais aussi reconnaissants

Je vois Paul sauter sur le trampoline de nos enfants dans notre jardin de la paroisse d'Ellershhausen ... Culbutes et retournements se succèdent.

Je le vois dans la force qu'il reçoit d'en haut, de l'Evangile de Dieu .... Une puissance de la foi qu'il apporte comme un élan sur le trampoline vers le bas pour nous ....

Je vois Paul dans son habitude d'être un pasteur très engagé dans le partenariat entre Die et Frankenau-Louisendorf .

Avec son collègue Jacques Mundler il a donné au partenariat un «visage chrétien».

Depuis 1988, nous avons célébré ensemble les cultes et célébrations où la parole de Dieu était à l'honneur. Ainsi il est écrit dans Jean 15.5:

"Jésus-Christ dit: Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui, porte beaucoup de fruits; car sans moi vous ne pouvez rien faire ".

Je vois Paul au contact des gens, comment il leur parle avec son accent, comment il leur tend la main et s'intéresse à eux.

Je vois Paul et Christiane comme ils nous ont reçu ma femme et moi dans leur maison dans les montagnes. En notre honneur il a hissé le drapeau allemand et nous a parlé dans notre langue.

Je présente aujourd'hui mes adieux à mon collègue et ami Paul Castelneau et lui dit merci!

Paul - Je te vois sur le trampoline .... qui saute de plus en plus haut et tu es maintenant en sécurité dans les mains de Dieu.

Paul Castelneau est en sécurité dans les mains de Dieu. Telle est notre foi. Elle nous relie éternellement avec la ferme conviction des Huguenots.

Et j'entends encore Paul me dire : Pensez au culte à célébrer chaque fois que vous vous réunissez pour le jumelage !

Le témoignage des Huguenots est la chose la plus importante! Amen.

Chère Christiane, cher David

Nous sommes venus d'Allemagne pour dire adieu à votre Paul.

Nous demandons à Dieu qu'il vous reconforte dans votre douleur et nous prions qu'il vous donne un nouvel espoir et un avenir. Que Dieu soit avec vous !

**Pasteur Heinrich Giugno**